

Claretie, Leo
Coquins de neveux

LÉO CLARETIE

Coquins de Neveux

Comédie en un Acte

— DEUXIÈME ÉDITION —



NIORT
H. BOULORD, Libraire-Editeur
15, Place du Temple, 15

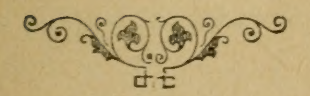
COQUINS DE NEVEUX

LÉO CLARETIE

Coquins de Neveux

Comédie en un Acte

— DEUXIÈME ÉDITION —



NIORT
H. BOULORD, Libraire-Editeur
15, Place du Temple, 15

PERSONNAGES

M. PRUNIER DES REINETTES, 60 ans.

PAUL MARET,	ses neveux	22 ans.
JACQUES SALMAJOUR,		23 ans.

LE NOTAIRE.

M. GNOUFIN, éditeur.

LE SUBSTITUT.

JEAN, domestique.

TROIS FIGURANTS.

La scène se passe à Seineport, de nos jours.

COQUINS DE NEVEUX

Le décor est un salon-bibliothèque. — Des livres sur un rayon. Mobilier *ad libitum*. — Un guéridon, sur lequel est un livre relié.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN *finit de faire le ménage. Il remet des livres en place.*

Oh ! les livres ! Quels ramasse-poussière ! Ne vous placez jamais chez un savant ! Ces gens-là ont la manie d'aligner sur des planches... des bouquins... qu'ils n'ouvrent jamais .. Et quels bouquins ! (*Dédaigneux.*) C'est une pitié ! Il n'y a pas douze romans dans tout ça ! Je le sais, je les ai lus ! Ça les a époussetés. Mais je renonce à épousseter le reste. (*Il ouvre quelques livres.*) Omérou. Hérodotou. Thucydidou opera. Ce sont des opéras. Les paroles seulement. Monsieur n'a pas la musique. Cela fait des ouvrages incomplets. D'ailleurs, Monsieur n'a pas de piano. Et s'il avait un piano, il ne sait pas en jouer. Moi non plus. Je ne sais pas jouer du piano. On vit sans ça.

(Il prend sur le guéridon un volume qui est relié et protégé dans une capse en carton.) Celui-là ! Oh ! celui-là, c'est le chef-d'œuvre, le chouchou. *(Lisant la couverture.)* « Horace. Traduction d'après des principes inédits, par Prunier des Reinettes, candidat de l'Académie. » C'est not' maître. C'est précieux. C'est relié. Et dans une boîte. *(On sonne. Il renfonce brutalement le volume, qui doit rester sur le guéridon.)* On sonne, ce doit être quelqu'un.

SCÈNE II

JEAN, JACQUES SALMAJOUR

JEAN, *introduisant*

Monsieur veut-il entrer ? Qui dois-je annoncer ?

JACQUES

Monsieur Jacques.

JEAN

Monsieur Jacques, tout court ?

JACQUES

Eh oui ! Jacques Salmajour, peintre exotique, neveu en second de M. Prunier des Reinettes !

JEAN

Alors, je demande pardon à Monsieur, mais Mon-

sieur, si je calcule bien, serait cousin de monsieur Paul ?

JACQUES

Paul Maret ! C'est mon cousin, le neveu en premier.

JEAN

Oui ! oui ! M. Jacques ! J'ai entendu parler de ça ici. C'est monsieur qui voyageait dans les Hindoustans ?

JACQUES

Pour faire des portraits de tigres. Oui, mon ami...

JEAN

Jean, Monsieur.

JACQUES

Oui, Jean. Retour des Indes, comme le bon vin. M. Paul est ici ?

JEAN

M. Paul est toujours ici Il ne quitte pas la maison. Si M. Paul n'était pas là, que deviendrait Monsieur ! Monsieur ne peut pas se passer de lui.

JACQUES

Mais M. Paul est à présent avocat ! Quand plaide-t-il ?

JEAN

Nous ne plaidons jamais. M. Paul est trop honnête homme. Il ne veut plaider que quand son client a raison. Il ne plaide jamais.

JACQUES

Allez lui dire que je suis là.

JEAN

Oui, monsieur.

SCÈNE III

JACQUES

Mon cousin Paul a toujours été un malin. Il a raison de ne pas bouger d'ici. Nourri, logé, chauffé, en attendant l'héritage. J'ai tout de même bien fait de revenir. Pourquoi mon oncle tient-il tant à ce grand paresseux ?

SCÈNE IV

PAUL, JACQUES

PAUL

Comment, c'est toi ? Je te croyais aux Indes.

JACQUES

Je ne m'y suis pas fixé.

PAUL

Tu vas bien ?

JACQUES

Comme tu vois. Et toi ?

PAUL

Comme tu vois. Content de ton voyage ?

JACQUES

Admirable, mon cher ! Des paysages ! Des forêts ! des temples ! des Indiens ! des tigres ! des Anglais ! une chaleur ! L'huile bout sur la toile ! Ça fait des modelés !...

PAUL

Ce doit faire plutôt des fondus !

JACQUES

Tu verras ça au salon. Et l'oncle ? il va ?

PAUL

Il va, il court, il vole.

JACQUES

Il fait de l'aéroplane ?

PAUL

Mieux. Il vole sur les ailes du génie !

JACQUES

Ça lui a poussé depuis mon départ ?

PAUL

Oh ! depuis, il a fait du chemin. Il est à présent le cygne, l'aigle, le gypaète de Seineport.

JACQUES

Il était temps pour lui de se mettre en route. Il n'est pas jeune.

PAUL

Oh ! à peine soixante ans, aujourd'hui. Tu arrives pour sa fête.

JACQUES

Je suis le bouquet. Alors, il est content ?

PAUL

Juge s'il y a de quoi. Depuis ton départ, compte avec moi : primo, il est officier d'académie !

JACQUES

Mazette !

PAUL

Secundo : auteur d'une traduction d'Horace.

JACQUES

Ah ! oui ! Celle qui dort depuis vingt-cinq ans dans son tiroir !

PAUL

Pas dans le tiroir ! Edité ! Publié ! Mis en vente !

JACQUES

Mis en vente ! On n'a pas dû en vendre un exemplaire !

PAUL

Epuisé ! Les deux premières éditions épuisées !

JACQUES

J'ai vu l'Himalaya, mais ça m'a moins étonné que ce que tu me racontes là.

PAUL

Tiens-toi : nous avons eu un prix à l'Académie.

JACQUES

L'académie de billard ?

PAUL

L'Académie Française, la seule.

JACQUES

Fichtre !

PAUL

Et aujourd'hui, pour sa fête, nous attendons la nouvelle de son élection... Académicien, avec un habit à palmes vertes et une épée de combat !

JACQUES

Ah çà ! parce que je reviens de Chandernagor, il faudrait voir tout de même à ne pas t'offrir ma tête !

PAUL

C'est l'auguste vérité.

JACQUES

Alors explique.

PAUL

Ce scepticisme est injurieux pour les mérites de notre oncle.

JACQUES

C'est le meilleur des hommes, c'est entendu. Mais de là à l'Académie !

PAUL

Il n'y a qu'un fauteuil ! (*Plus bas.*) Ecoute, il faut que tu sois dans le secret, d'autant plus que tu arrives à pic pour prendre ton rôle. Tu es un neveu sûr ?

JACQUES

Comme la musique de Debussy.

PAUL

Tu aimes ton oncle ?

JACQUES

Comme les primitifs.

PAUL

Tu ne me trahiras pas. Tous ces succès de mon oncle, ce sont des nouvelles de mon invention.

JACQUES

Et il les a crues ?

PAUL

Toutes cuites.

JACQUES

Et pourquoi le berner ainsi ?

PAUL

Le temps est si long, il faut bien s'occuper ; et puis, ce que j'en fais, c'est pour lui être agréable. Il jubile. Que veux-tu de plus ? Ça lui fait tant de plaisir.

JACQUES

Et cela te coûte si peu.

PAUL

Rien du tout.

JACQUES

Mais quand il saura la vérité ?

PAUL

Il ne la saura jamais.

JACQUES

Cela me paraît difficile.

PAUL

Tout est machiné, tu peux t'en rapporter à moi. e secret de l'Armada, du Masque de Fer ou de

Louis XVII sont plus pénétrables que le mien. Tu prévenu. Flatte sa manie et ne fais pas d'impairs.

JACQUES

Mais les deux éditions épuisées ?

PAUL

Des petites éditions de 300 exemplaires chacur J'ai tout acheté.

JACQUES

Où as-tu logé tout cela ?

PAUL

Chez un bouquiniste de mes amis.

JACQUES

Mais il a fallu payer.

PAUL

Bah ! ce sera porté sur la succession. Mais tu t'o cupes des contingences. Il s'agit bien de ça. Je nom aujourd'hui notre oncle Membre de l'Académie Fr çaise. J'avais besoin d'un représentant du parti ducs. Te voilà. C'est parfait. A propos, as-tu des c tes de visite ?

JACQUES, *tirant son portefeuille*

Oui, quelques-unes.

PAUL

Pas des tiennes. Des cartes de gens connus.

JACQUES

Merci. Très peu.

PAUL

Il faut en trouver. Nous passerons à l'usine Vernon, qui fournit la grande maison de gravure Stella, de Paris. Ils font les cartes de toutes les notoriétés. Il nous en faudra. Bigre! Attention. J'entends l'immortel qui s'avance.

SCÈNE V

M. PRUNIER DES REINETTES (*il a de grosses palmes violettes à la boutonnière*), PAUL, JACQUES.

PAUL

Ah! mon oncle, la bonne nouvelle! Jacques est là.

M. PRUNIER

Quel Jacques?

PAUL

Jacques, votre neveu, qui était aux Indes.

M. PRUNIER

Ah! le barbouilleur! Bonjour, mon neveu. Tu as bruni. Le soleil des Indes peint au bitume, hein? il est de l'école de Carrière. Alors, toujours tes pinceaux? Cela se vend, tes images?

JACQUES

Cela commence, mon oncle. Je vous en ai apporté quelques-unes.

M. PRUNIER

Merci, mon neveu, mais pas de place. Le moindre coin de mes murs appartient aux livres. *Non sicut pictura poesis*. Moi, je n'aime que les poètes.

JACQUES

Vous en êtes un autre.

M. PRUNIER

Vraiment, tu sais?

JACQUES

Si je sais? J'ai demandé à cinq libraires votre fameuse traduction d'Horace. Introuvable, épuisé.

M. PRUNIER

Ce bon Jacques. Toujours gentil. Le portrait de ma première sœur!

JACQUES

Si un libraire avait encore un seul exemplaire, il le vendrait ce qu'il voudrait.

M. PRUNIER *à Paul*

Il faut lui donner un verre de Porto, avec des petits gâteaux. Quand on arrive des Indes...

JACQUES

Merci. J'ai déjeuné en route.

M. PRUNIER

Alors, tous les libraires connaissent ma traduction ?

PAUL

Ils tirent la langue pour en avoir une nouvelle édition. C'est tout naturel. D'ailleurs, j'ai écrit à l'éditeur.

JACQUES

Oui, elle est superbe.

M. PRUNIER

Tu la connais donc ?

JACQUES

J'ai eu la chance de pouvoir la parcourir sur le guéridon du salon, chez le rajah de Kapurtala, ce parisien de Pamir.

M. PRUNIER

Kapurtala ! Ce bon Jacques ! Tu fumes ? Un cigare ?

JACQUES

Non, merci.

M. PRUNIER

Et qu'est-ce qu'il disait, Kapustralala ?

JACQUES

Il mettait le livre sur le guéridon de son salon, c'est tout dire.

M. PRUNIER, *montrant le livre sur le guéridon*

Comme ça ! je vois ça d'ici ! Les grands dignitaires, les dames de l'aristocratie, feuillettent, lisent (*il fait ce qu'il dit*), regardent le nom de l'auteur, avec des : Pas mal, ça ! très bien ! très juste ! Oh ! ce n'est pas pour me vanter, mais Horace, lui, peut se vanter de n'avoir jamais été traduit avec plus d'amour.

PAUL

Et de talent, mon oncle, il faut le proclamer.

M. PRUNIER, *avec condescendance*

Oui, c'est assez bien fait.

(*Il lit au hasard.*)

SATIRE III, livre Ier

C'est le défaut commun des plus grands joueurs de flûte !
Entre amis, on ne peut jamais les décider
A chanter quand on les en prie, et puis, sans lutte,
Il n'est plus aucun moyen de les arrêter
Quand ils ont commencé. C'est à leur crier : Flûte !

Quelle finesse ! quelle observation !

PAUL

La traduction en quadruple le prix.

JACQUES

Traduttore, non traditore.

M. PRUNIER *à Paul*

Il est tout à fait gentil, et ce qui m'étonne, c'est

que, pour un peintre, il ne raisonne pas trop mal en littérature.

SCÈNE VI

M. PRUNIER, PAUL, JACQUES, LE SUBSTITUT, JEAN

JEAN

Monsieur, c'est M. le substitut du procureur de la République. (*Exit.*)

M. PRUNIER

Encore quelque présidence d'honneur qu'on vient m'offrir. Ah ! la gloire a ses revers. Bonjour, Monsieur le Substitut. Asseyez-vous donc. Si c'est encore quelque honneur que vous m'apportez au nom de nos compatriotes, vraiment non, je ne puis accepter, tout mon temps est pris... Dites à nos concitoyens que j'apprécie hautement le cas qu'ils font de ma modeste personne...

JACQUES, *à part*

Si modeste !

M. PRUNIER

Mais je ne puis plus distraire aucun loisir de mes importants travaux. Non, vraiment, là, merci, vous m'obligerez en n'insistant point. *Sat prata biberunt !*

LE SUBSTITUT

Monsieur, je suis des premiers à saluer vos talents et je dresse des autels à vos mérites. Mais il ne s'agit pas d'eux en ce moment. Ils ne sont ni en cause ni en discussion. Quelque contrariété que j'en éprouve, j'accomplirai le devoir qui m'incombe de venir vous donner un avis officieux.

M. PRUNIER

Qu'est-ce, ouais ?

LE SUBSTITUT

Monsieur, vous avez été vu, dimanche dernier, vous promenant autour du kiosque de musique où notre fanfare communale donne ses réputés concerts.

M. PRUNIER

Oui, eh bien ?

PAUL

Est-ce un délit, monsieur, d'aimer la musique ?

LE SUBSTITUT *à Paul*

Il y aurait absurdité, monsieur, à soutenir un pareil apophtegme. Non, il n'y a pas délit dans le fait d'écouter notre fanfare. (*A Prunier.*) Mais vous portiez, Monsieur, à votre boutonnière le ruban violet réservé aux officiers...

M. PRUNIER

Aux officiers ? Sachez, monsieur, que je suis capitaine des canonniers sédentaires.

LE SUBSTITUT

Vous m'avez interrompu, je disais aux officiers d'académie.

M. PRUNIER

Evidemment : les palmes, cela s'appelle les palmes.

JACQUES

Comme dans palmipèdes.

M. PRUNIER *au Substitut.*

Vous ne les avez pas encore ?

LE SUBSTITUT

Si, monsieur, mais je ne les porte pas.

M. PRUNIER *à Paul*

Il est poseur.

LE SUBSTITUT

Tandis que vous les portez, et vous ne les avez pas.

M. PRUNIER

Cette facétie est mauvaise, monsieur.

LE SUBSTITUT

J'ai la pénible mission de vous aviser, de vous conseiller de ne plus porter ces insignes hors de la maison.

M. PRUNIER

Hors de la maison ?

LE SUBSTITUT

Oui, dans la rue.

M. PRUNIER

Dans la rue...

LE SUBSTITUT

Oui, seulement chez vous, pour vous amuser.

M. PRUNIER

Pour m'amuser ?

LE SUBSTITUT

Oui, comme en ce moment.

M. PRUNIER

Vous raillez !

LE SUBSTITUT

Autrement, vous vous attireriez des ennuis. Depuis la nouvelle loi sur le port des décorations, on ne peut plus badiner. On exige que le port du ruban violet soit justifié par un diplôme afférent. Avez-vous le diplôme ?

M. PRUNIER

Pas encore, il est quelquefois deux ans à venir.

LE SUBSTITUT

Il ne viendra pas.

M. PRUNIER

Mais j'ai le *Journal Officiel.*

LE SUBSTITUT

Justement. Il y a erreur.

M. PRUNIER

Erreur ?

LE SUBSTITUT

L'*Officiel* porte H. Prunier.

M. PRUNIER

Oui, Henri Prunier.

LE SUBSTITUT

Non : Honoré Prunier.

M. PRUNIER

Le pharmacien ? le droguiste ?

LE SUBSTITUT

Vous l'avez dit.

M. PRUNIER

C'est sérieux ?

LE SUBSTITUT

C'est sérieux.

M. PRUNIER

Oh ! le sale gouvernement ! Un apothicaire ! Ce

n'est pas possible. Comprenez, monsieur, et comparez ! un pharmacien et un poète !

LE SUBSTITUT

Le pharmacien a une clientèle... qui vote, des clients électeurs, qu'il conseille.

JACQUES

Il leur dore la pilule.

M. PRUNIER, *digne*

Je n'ai commerce... qu'avec les Muses.

LE SUBSTITUT

Apollon est sans voix pour un ministre.

M. PRUNIER

C'est quelque *lapsus calami*. Je vais rédiger ma réclamation au ministre.

LE SUBSTITUT

Avec tous mes respects, monsieur. (*Il sort.*)

(*M. Prunier sort furieux.*)

SCÈNE VII

PAUL, JACQUES

JACQUES

Eh bien ! voilà déjà un accroc ! une corde qui casse !

PAUL

C'est moi qui lui ai montré l'*Officiel*. Je le savais bien, mais je savais aussi lui faire plaisir et je croyais que cela passerait dans le tas. Qui est ce qui va faire attention à un palmé de plus ou de moins.

JACQUES

Tous ceux qui n'ont pas les palmes. Enfin, te voilà pincé !

PAUL

Pas du tout. J'argue de ma bonne foi. J'ai lu l'*Officiel*, voilà tout.

SCÈNE VIII

M. PRUNIER, PAUL, JACQUES

M. PRUNIER *revient avec un papier*

Je ne lui ai pas dit que je vais entrer à l'Académie Française. Il est bouché à l'émeri, comme les flacons de son pharmacien. Membre d'Académie, seulement, cela lui aurait paru moins qu'officier d'académie. *(A Paul.)* Voilà une dépêche pour le ministre. Va toi-même au télégraphe, c'est très important. Ne confie pas ce papier à de serviles mains.

PAUL

J'y cours. Viens, Jacques !

SCÈNE IX

M. PRUNIER

Oh ! vous aurez beau faire, monsieur le substitut ! Notre chère France est un pays unique. Le génie peut bien s'y cacher comme une modeste violette, le pouvoir et les doctes assemblées savent découvrir sa retraite et le public lui accorde la consolante consécration du succès quand même. Ce n'est pas en France que le Tasse exilé eut gémi en prison, ni que Bélisaire eut tendu au passant le casque de la mendicité.

SCÈNE X

M. PRUNIER, JEAN, *puis* LE NOTAIRE

JEAN

Monsieur, c'est votre notaire.

M. PRUNIER

Mon notaire ? Qu'est-ce qu'il peut me vouloir ? De quoi ai-je encore hérité ? Je m'attends à tout, il pleut des roses. Faites entrer. (*Entre le notaire.*) Bonjour, monsieur le notaire. Quel bon vent vous amène ?

LE NOTAIRE

Monsieur Prunier des Reinettes, une mission délicate.

M. PRUNIER

Pour ma modestie, peut être.

LE NOTAIRE

Si vous voulez. Il s'agit de votre neveu, M. Paul.

M. PRUNIER

Paul ?

LE NOTAIRE

N'aurait-il point, par hasard, hélas ! c'est de tout âge, n'aurait-il point la passion du jeu ?

M. PRUNIER

Du jeu ? Sachez, mon cher notaire, que Paul est un garçon sans défauts. Il n'en a qu'un. C'est de prendre plus que moi-même les intérêts de ma modeste gloire.

LE NOTAIRE

Vous me mettez à mon aise, car tout s'expliquera sans doute aisément.

M. PRUNIER

Tout quoi ?

LE NOTAIRE

M. Paul fait des dettes.

M. PRUNIER

Des dettes ?

LE NOTAIRE

Il a contracté un emprunt usuraire.

M. PRUNIER

Cela, c'est mal. Mais il est majeur. Pourquoi me contez-vous cela à moi ? C'est de la délation. Seriez-vous casserole, monsieur le notaire ?

LE NOTAIRE

Un notaire est habitué à en entendre de toutes les couleurs. Je ne m'offense pas de cette hypothèse culinaire. Mais l'emprunt de votre neveu vous met en cause.

M. PRUNIER

Moi ? en cause ? et comment, je vous prie ?

LE NOTAIRE

Voici. M. Paul a emprunté pour 2.000 francs et signé pour 10.000 francs de billets.

M. PRUNIER

Le pauvre mignon ! Et qui sont les Turcs qui ont ainsi abusé de son inexpérience ? Il faut les faire coffrer.

LE NOTAIRE

L'inexpérience n'est pas flagrante. Le taux exorbitant que l'emprunteur accepte, trouve son explication dans l'éloignement de l'échéance et la mince responsabilité qu'il encourt. Les billets ne seront payables qu'après votre mort.

M. PRUNIER

Hein ? après ma mort ?

LE NOTAIRE

Après votre mort. J'ai pris copie. (*Il lit.*) Teu... teu... teu... payables : fin de mon oncle.

M. PRUNIER

Fin de mon oncle ! Oh ! le petit chenapan !

LE NOTAIRE

Il était de mon devoir...

M. PRUNIER

Vous avez sagement agi. Mais comment ces billets ont-ils été en votre main ?

LE NOTAIRE

L'usurier est venu, sous un prétexte, s'assurer de la valeur du gage, qui est, en l'espèce, les chances que vous offrez, vous, de décéder, et votre neveu d'hériter.

M. PRUNIER

Les bras me tombent. Pourquoi ne m'a-t-il pas demandé de l'argent, s'il en avait besoin ? Quel est ce mystère ? Je n'y comprends goutte. (*Jean entre.*) Quoi encore ?

SCÈNE XI

M. PRUNIER, LE NOTAIRE, L'ÉDITEUR

JEAN

Ce monsieur fait passer sa carte.

M. PRUNIER *lit*

« M. Gnoufin, éditeur. » C'est mon éditeur. Faites entrer. (*A l'éditeur.*) Ah! monsieur, venez vite me mettre du baume dans le cœur. J'apprends des nouvelles désobligeantes; j'ai besoin d'en avoir de meilleures. Vous venez parler de notre troisième édition. Est-elle lancée?

L'ÉDITEUR

Je viens en effet, monsieur, vous parler de votre troisième édition. J'ai bien reçu la lettre de M. Paul Maret, mais elle ne me satisfait qu'à demi, et j'ai cru ne pouvoir mieux faire qu'en m'adressant à l'auteur lui-même.

M. PRUNIER

Vous avez eu raison, monsieur, et je suis heureux de cette occasion de faire votre connaissance. (*Présentant.*) Mon notaire... mon éditeur.

LE NOTAIRE

Vous ne vous connaissiez pas?

M. PRUNIER

C'est Paul qui s'occupait de tout.

LE NOTAIRE

Le travail des épreuves est, dit-on, fastidieux.

L'ÉDITEUR

Les auteurs le trouvent toujours charmant, puisque c'est leur prose.

M PRUNIER

Ou leurs vers ! *(Ils rient.)* Ah ! ah !

L'ÉDITEUR

Enfin, monsieur, je suis heureux de me trouver enfin en face de vous. Voyez-vous, moi, monsieur, je suis un commerçant. Les questions de sentiment n'ont rien à voir dans mes affaires.

LE NOTAIRE

Ah ! comme je vous comprends !

M. PRUNIER

Moi, pas.

L'ÉDITEUR

Il faut que je gagne ma vie.

M. PRUNIER

Sans doute.

L'ÉDITEUR

Les affaires sont les affaires.

M. PRUNIER

Assurément.

L'ÉDITEUR

J'ai besoin qu'on me paie mon travail.

M. PRUNIER

Qui va là contre ? Ce n'est pas de mon Horace que vous pouvez vous plaindre, et deux éditions déjà écoulées ont dû vous laisser un beau bénéfice.

L'ÉDITEUR

Il y a bien à dire.

M. PRUNIER

Alors, dites.

L'ÉDITEUR

Je ne me plaindrais pas, si vos deux éditions m'avaient été payées comptant.

M. PRUNIER

On ne vous a pas payé ? Vous vendez à crédit ? Quelle imprudence, monsieur, quelle imprudence !

L'ÉDITEUR

Comment pouvais-je me défier ?

M. PRUNIER

Il faut toujours se défier. Un commerçant sérieux doit ériger la méfiance en principe.

L'ÉDITEUR

Monsieur, ma maison est des plus sérieuses. Elle existe depuis trente ans. Nous avons quelquefois roulé les autres. On ne nous a jamais roulés.

M. PRUNIER

Bon, cela !

L'ÉDITEUR

Bon, oui, mais ne commencez pas !

M. PRUNIER

Vous dites ?

L'ÉDITEUR

Monsieur, je me suis permis d'apporter votre petit compte.

M. PRUNIER

Ah ! nous allons voir ! vous allez voir, Monsieur le notaire. (*Il lit.*) « Voyons. Horace, traduction nouvelle en vers, d'après des principes inédits, par Prunier des Reinettes, candidat de l'Académie. — Vendu deux exemplaires... » — Comment deux exemplaires !

L'ÉDITEUR, *condescendant*

Lisez !

M. PRUNIER

« ...Deux exemplaires, l'un à un inconnu, l'autre à un client qui a, par mégarde, déchiré la couverture en bouquinant sous les galeries de l'Odéon. »

L'ÉDITEUR

Il a fallu qu'il paye le livre, et puisqu'il l'avait payé, il l'a emporté.

M. PRUNIER

Mais qui vous a dit qu'il n'avait pas dessein de l'acheter ?

L'ÉDITEUR

Lui-même.

M. PRUNIER

C'est un insolent, un envieux, quelqué confrère. Mais que signifient ces deux exemplaires vendus, quand les deux premières éditions...

L'ÉDITEUR

Elles m'ont, en effet, été achetées. Mais payées. c'est une autre affaire. Et vous comprenez, 598 exemplaires à 4 francs. prix net, plus 2.000 francs de fabrication et 300 francs de droits d'auteurs. J'ai touché 2.000 francs, c'est entendu, mais je ne ferai pas la troisième édition avant d'être rentré dans les 2.692 francs qui me restent dûs.

M. PRUNIER

Mais, quand vous m'avez payé les 300 francs de droits d'auteur, vous ne les aviez pas touchés ?

L'ÉDITEUR

On me les avait promis, oui.

M. PRUNIER *au notaire*

Vous comprenez tout ce micmac, vous, notaire ?

LE NOTAIRE

Peut-être bien. (*A l'éditeur.*) Voulez-vous me permettre une question, monsieur ? Je suis le notaire de la famille, et je ne suis pas indiscret en l'espèce. Qui vous a payé les deux premiers mille francs ?

L'ÉDITEUR

M. Paul Maret, vous le savez bien.

M. PRUNIER

Paul ! Ah ! le gredin !

LE NOTAIRE

Dites plutôt : ah ! le brave cœur ! Je comprends les billets !

M. PRUNIER

Me berner ainsi ! Je vais le recevoir !

SCÈNE XII

PRUNIER, LE NOTAIRE, L'ÉDITEUR, JEAN

M. PRUNIER

Qu'y a-t-il encore, imbécile ?

JEAN

C'est le courrier, monsieur !

M. PRUNIER, *amer (Il ricane)*

Des commandes, probable ! *(Il regarde son courrier.)* Des prospectus, du vin, des corsets, des coupures de l'agence « Les Ciseaux de la Presse », les bulletins de victoire ! ah ! le gredin ! *(Ironique)* Je fais gémir les presses. *(Il lit.)* Qu'est-ce que je disais. C'est la journée des tuiles. Ecoutez, c'est le bouquet. « Un fait assez curieux vient de se produire à l'Académie Française. M. Prunier des Reinettes était candidat à l'un des prix Monthyon, comme traducteur d'Horace. Comme il n'a aucun titre littéraire sérieux — c'est un rien, mais c'est charmant — aucun titre littéraire sérieux, l'examen de sa candida-

ture a fait découvrir en lui un de nos plus intéressants philanthropes, fondateur d'une crèche au biberon pour les nouveaux-nés de Seineport. C'est l'un des titres que M. de Monthyon a entendu récompenser, et M. Prunier des Reinettes a ainsi remporté le prix souhaité pour des titres autres que ceux qu'il mettait en avant. Voilà un acte de bonne justice, et, pour le lauréat, le résultat est le même. » Le résultat est le même ! Mais non, le résultat n'est pas le même.

LE NOTAIRE

Cette récompense est des plus honorables.

L'ÉDITEUR

Elle honore le lauréat et l'Académie.

M. PRUNIER

Ah ! fichez-moi la paix ! Une crèche ! N'importe quel imbécile peut fonder une crèche. Il suffit d'avoir de l'argent. Mais traduire Horace avec amour, avec génie. Ah ! tous ces gens se sont donné le mot, aujourd'hui, pour m'arracher une à une les plumes de mes illusions.

SCÈNE XIII

PRUNIER, LE NOTAIRE, L'ÉDITEUR, PAUL, JACQUES, *déguisé en vieil académicien*, 1er FIGURANT, 2e FIGURANT, 3e FIGURANT. JEAN *porte une corbeille.*

PAUL *entre en sautant*

Victoire ! Triomphe ! Grande nouvelle !

M. PRUNIER

Ah ! te voilà, sacripant !

PAUL

Mon oncle, vous êtes membre de l'Académie Française !

M. PRUNIER

Idiot ! Assez ! On ne me la fait plus !

PAUL

Qu'avez-vous ?

M. PRUNIER

Assez de ces balivernes ! Ce que j'ai ? J'ai l'usurier, les deux éditions, les palmes, M. de Monthyon !

PAUL

Etes-vous souffrant ?

M. PRUNIER

Oui, je souffre cruellement dans ma dignité. Et pourtant, j'avais quelque chose là (*touchant son front.*) Tu m'as bafoué ! les palmes, les éditions épuisées, le succès de librairie, le prix académique, rien, plus rien ne reste debout ! C'est la fin de tout. Je nage sur le lac sombre des désespoirs !

PAUL

Je vois que vous savez. Ces messieurs, sans doute... L'heure est venue de s'expliquer. Vous agirez ensuite comme il vous plaira.

M. PRUNIER

Expliquer! Mais qu'y a-t-il à expliquer?

PAUL, *mystérieux*

Il le fallait.

M. PRUNIER

Il fallait te moquer de moi?

PAUL

Oui. J'avais fait un rêve. Je l'ai réalisé. J'ai voulu qu'un homme comme mon oncle, plein de talent, de génie, de modestie...

M. PRUNIER

Je ne dis pas.

PAUL

Qu'un homme digne de tous les honneurs, fut de l'Académie Française.

M. PRUNIER, *radouci*

Qu'est-ce qu'il dit?

PAUL

Je me suis promis que l'Académie ne dirait pas de mon oncle comme de Molière :

Rien ne manque à sa gloire,
Mais il manque à la nôtre.

M. PRUNIER

Je ne dis pas que tu as un mauvais cœur.

PAUL

Il fallait produire des titres pour la commission d'examen des titres. Ils n'existaient pas. Je les ai créés. Qu'importe qu'ils fussent imaginaires ? Jusqu'aujourd'hui, ils étaient vrais, puisque vous y croyiez. Aujourd'hui, ils sont plus vrais que jamais : la créance de l'Académie leur a donné l'existence. L'Académie en corps, en les acceptant comme vraisemblables, les a réalisés.

LE NOTAIRE

Il a raison.

L'ÉDITEUR

Quel bon avocat !

M. PRUNIER

Ma raison chancelle. C'est bête d'être crédule comme ça.

L'ÉDITEUR

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

M. PRUNIER

Quoi, pas vraisemblable ! Vous êtes étonnant !

PAUL, *montrant Jacques, grimé*

Et voici M. le duc d'Audiffret-Pasquier, membre de l'Académie Française, qui a tenu à venir vous notifier lui-même l'heureux succès de ma campagne et de mes efforts.

M. PRUNIER

Je croyais qu'il était mort.

JACQUES

C'est un bruit qu'on a fait courir.

L'ÉDITEUR

Comme pour Emile Blavet.

JACQUES

Monsieur, le propre de notre docte et illustre compagnie et le plus généreux bienfait de notre institution est de rassurer l'écrivain qui ne s'adresse pas à la foule et de l'encourager dans la poursuite de son idéal austère et discret. Il n'a reconnu et souhaité pour juge que l'élite : nous sommes là.

PAUL

Il est un peu là !

JACQUES

Notre Commission n'a pas lu votre traduction sans être ravie par cette Belle Fidèle, et sans se préoccuper d'en rechercher l'auteur pour le convier à prendre parmi nous la place que lui assignent son génie éclatant et son obscurité méritante. A vous, le fauteuil. A nous, l'honneur.

M. PRUNIER

Je ne sais plus du tout où j'en suis. Cet appareil est imposant. Tous ces gens...

PAUL

Ce sont les figurants... (*se reprenant*) les manifestants délégués par les environs.

LES FIGURANTS

Vive M. Prunier !

M. PRUNIER, *égaré*

Vous verrez qu'ils me feront perdre la tête.

(*Les figurants déposent à ses pieds des palmes et des couronnes.*)

J'ai envie de pleurer.

JACQUES, *aux figurants*

L'album ! (*A Prunier.*) Comme d'usage, l'album déposé chez le concierge de l'Institut s'est rapidement couvert des signatures de vos admirateurs !

M. PRUNIER, *immobile dans les palmes, satisfait*

Mes admirateurs !...

JACQUES *lit*

Quelques noms au hasard : Général de Boisdeffre, Octave Gréard, Brunetière, Lavisse, Jules Lemaître, Georges Ohnet. (*Dire des noms de gens qui sont dans la salle* ad libitum.)

M. PRUNIER, *en extase*

Ils veulent donc que le poète meure de joie et d'orgueil !

JACQUES

La corbeille !

(*Jean vide la corbeille pleine de cartes de visite sur la table.*)

M. PRUNIER *lit*

Voyons quelques cartes au hasard :
Roosevelt. — A toi, frère d'Horace et de Voltaire !
Magalaès Lima. — Cygne ailé, chante encore !
Manoël. — Je finis, tu commences !
Briand. — J'admire ton éclat. Briand.
Tsar Ferdinand. — Bougre !
Sarah Bernardt. — Je t'ai rencontré sur les cimes !
La Duse. — Merci !
D'Annunzio. — S'humilie devant ton génie.
Pataud. — Ne t'éteins pas, belle flamme !
V. Hugo. — Cher confrère !

Ils vont un peu loin (*A Jacques.*) Duc, vous perdez vos moustaches (*le postiche tombe*). Jacques ! Ah ! c'était Jacques ! C'était de la frime ! J'en avais comme un vague pressentiment.

PAUL et JACQUES, *suppliants*

Notre bon oncle !

M. PRUNIER, *se réveillant*

C'est un rêve qui s'achève ! Je le prévoyais, mais j'aimais cet état de demi-somnambulisme. Ai-je vraiment cru que tout cela était arrivé ? Je ne sais plus... Mais qu'il est malaisé de discerner le songe du réel ! Il y a des rêves qu'on a faits il y a longtemps ! et nous finissons par nous persuader qu'ils sont des épisodes de notre vie. Nous les avons vécus, puisque nous les avons profondément sentis, fût-ce en dormant. Où est la différence ? Les joies que vous m'avez données, je les ai goûtées dans une demi-somnolence.

Je n'avais une pleine conscience ni de leur vanité, ni de leur réalité. Je me laissais bercer par cette troupe d'illusions ailées, et je ne vous en veux pas des joies envolées, puisque ce furent des joies. J'ai été votre complice inconscient. J'entendais bien que je disais moi-même à ma raison : je te défends de me démontrer que c'est absurde. Le vrai et peut-être le seul bonheur est celui qu'on se crée ou que les autres créent pour vous, à mi-côte, entre ciel et terre. Non, je ne vous en veux pas, et pour vous le prouver, allons, Monsieur le notaire, allons rédiger mon testament en faveur de ces deux gredins : cela ne fait pas mourir, n'est-ce pas ?

LE NOTAIRE

Mais pas du tout !

PAUL et JACQUES

Ah ! notre oncle !

JEAN

Un télégramme pour M. Paul.

PAUL

C'est de mon ami du ministère. Le pharmacien Honoré Prunier est réactionnaire, on lui retire les palmes accordées par erreur, et pour ne pas corriger l'*Officiel*, ce qui fait toujours mauvais effet, on vous les offre, mon oncle.

M. PRUNIER

Allons, j'accepte, et Jacques fera mon portrait.

JACQUES

Avec joie.

M. PRUNIER

Et avec les palmes.

JACQUES

Bien sûr.

M. PRUNIER

Les palmes — violettes : celles de l'Institut sont trop vertes !



NIORT. — H. BOULORD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

H. Boulord, Editeur, 15, place du Temple, Niort

A la même Librairie

POUR JEUNES GENS

J. BELLOUARD. — **Le Secret du Carrefour,** drame en un acte, en vers (9 personnages) . . . 1 »

Jesraël le Prodigue, drame biblique en vers, trois actes, pour jeunes gens 1 75

Les Patrouilleurs. — La Sentinelle. — Sœur Julie, trois récits à dire, en vers 0 75

L'Otage, — Le Joyeux, — Le Ciboire martyr de Gerbéviller, trois récits à dire, en vers . . 0 75

La Prière du Soldat, — La Chanson des Brancardiers, — Les Morts de la Guerre, — Le Vrai Poilu, quatre récits à dire en vers . . 0 75

Th. BOTREL. — **Le Vieux Poilu,** comédie en un acte (4 personnages) 1 50

A. BROSSARD. — **Officier comme Papa,** monologue pour petit garçon. 0 50

Cas de réforme, drôlerie militaire en un acte (6 personnages). . . . . 1 »

Abbé DEYRIEUX. — **La libératrice Jeanne d'Arc,** drame en vers, trois actes, avec prologue et épilogue . . . . 2 »

H.-A. DOURLIAC. — **Simplet,** pièce en un acte, (7 personnages). . . . . 1 »

ERHARD ET BARNEVILLE. — **Quand la Patrie parle...,** pièce en un acte et deux parties (5 personnages) 1 50

Déserteur ! pièce en un acte (7 personnages) . 1 50

René GAELL. — **Le Pardon quand même,** pièce militaire en un acte (5 personnages et figurants). . . . . 1 »

M. SCHNEBELIN. — **La France qui vient...,** drame lorrain en trois actes, pour jeunes gens (actualité) . . . . 2 »

Pour l'Honneur ! drame patriotique (actualité) en trois actes (10 personnages et figurants). 1 50

Alsace ! drame en quatre actes (12 personnages et figurants). 2 50

— Prix nets (port en plus) —

31/1/74